Epochen der französischen und italienischen Literatur

Thomas Klinkert

Fr 12 – 14 Uhr

Raum 1221

Vorlesung vom 25.01.2013

Plan der Vorlesung (WS 12/13)

- 26. 10. Einführung und Rückblick
- 02. 11. Bembo, *Gli Asolani*; Castiglione, *Il libro del Cortegiano*
- 09. 11. *entfällt (wg. Prüfungswoche)*
- 16. 11. Montaigne
- 23. 11. Die französische Moralistik
- 30. 11. Klassik, Klassizismus
- 07. 12. *entfällt (wg. administrativer Verpflichtungen)*
- 14. 12. *entfällt (wg. Dienstreise)*
- 21. 12. Tragödie (Corneille, Racine, Alfieri)
- 11. 01. Komödie (Molière, Goldoni)
- 18. 01. Aufklärung
- 25. 01. Montesquieu; Voltaire
- 01. 02. *Doppelsitzung:* Rousseau, Diderot
- 08. 02. Parini; *Il Caffè*
- 15. 02. Klausur

Neunte Vorlesung

Aufklärung II (Montesquieu, Voltaire)

Übersicht

- 0. Wiederholung
- 1. Aufklärung und Literatur
- 2. Montesquieus *Lettres persanes* als *roman philosophique*

0. Wiederholung

- Aufklärung als Ausgang aus selbstverschuldeter Unmündigkeit durch Gebrauch des eigenen Verstandes (Kant)
- Öffentlich vs. privat
- Universalitätsanspruch
- Aufklärung als *êthos philosophique* (Foucault)
- Kontinuität zur Gegenwart
- Begriffswandel *Lumière(s)*
- *esprit de système* vs. induktive Methode (Cassirer)

1. Aufklärung und Literatur

Hempfer, *Zum Verhältnis von ‚Literatur' und ‚Aufklärung'*

Nach Cassirer hat das 17. Jahrhundert die eigentliche Aufgabe der philosophischen Erkenntnis im Aufbau des philosophischen ‚Systems' gesehen:

> Wahrhaft ‚philosophisches' Wissen erschien ihm [sc. dem 17. Jahrhundert] erst dann erreicht und erst dann gesichert, wenn es dem Gedanken gelingt, von einem höchsten Sein und einer höchsten, intuitiv-erfaßten Grundgewißheit ausgehend, das Licht dieser Gewißheit über alles abgeleitete Sein und über alles abgeleitete Wissen zu verbreiten. Dies geschieht, indem durch die Methode des Beweises und der strengen Schlußfolgerung an die erste ursprüngliche Gewißheit andere Sätze mittelbar angeknüpft und auf dem Wege dieser mittelbaren Verknüpfung schließlich die gesamte Kette des Wißbaren durchlaufen und in sich geschlossen wird.

Gegenüber diesem von apriorischen Annahmen ausgehenden hypothetisch-deduktiven Aufbau eines ‚Systems' bilde sich im Laufe des 18. Jahrhunderts ein neues Verständnis von Wahrheit und Philosophie heraus, das sich nicht mehr an den philosophischen Lehren der Vergangenheit, den großen Systementwürfen eines Descartes oder Malebranche, eines Leibniz oder Spinoza orientiere, sondern für das die neue Naturwissenschaft maßgeblich sei […].

(Hempfer, Klaus W., „Zum Verhältnis von ‚Literatur' und ‚Aufklärung'", in: Roland Galle/Helmut Pfeiffer (Hg.), *Aufklärung*, München 2007, S. 15-54, hier S. 18-19)

1. Aufklärung und Literatur

Hempfer, *Zum Verhältnis von ‚Literatur' und ‚Aufklärung'*

Im Anschluß an den naturwissenschaftlichen Diskurs komme es schließlich zu einer grundlegenden Veränderung des Denkstils der Epoche:

Der Weg führt demgemäß nicht von den Begriffen und Grundsätzen zu den Erscheinungen, sondern er führt von diesen zu jenen. Die Beobachtung ist das ‚Datum', das Prinzip und das Gesetz das ‚Quaesitum'. Diese neue methodische Rangordnung ist es, die dem gesamten Denken des 18. Jahrhunderts sein Gepräge gegeben hat. Der *‚esprit systématique'* wird keineswegs geringgeschätzt oder beiseite geschoben; aber er wird aufs schärfste vom bloßen *‚esprit de système'* geschieden.

Das Entscheidende für die ‚Denkform' der Aufklärung ist also nicht etwa, daß auf die Etablierung allgemeiner Prinzipien verzichtet würde, entscheidend ist, daß diese allgemeinen Prinzipien nicht das Gegebene, sondern das Gesuchte sind, oder anders formuliert: Der Denkstil der Aufklärung ist durch die Ablösung eines hypothetisch-deduktiven durch ein empirisch-induktives Denken geprägt, wobei „die grundsätzliche Ordnung und Gesetzlichkeit des Tatsächlichen selbst" nicht in Frage gestellt wird. Solchermaßen besteht weiterhin ein Zusammenhang mit dem Rationalismus des 17. Jahrhunderts, ohne daß, wie bei Foucault, die grundsätzliche Differenz der Denkstile eingeebnet wird. Es scheint mir nämlich gerade diese Differenz der Denkstile zu sein, die zum einen die Aufklärungsliteratur – bei aller Kontinuität ästhetischer Normen – von der Literatur der Klassik unterscheidet, und die zum anderen zu einer neuen Funktionalität von Literatur im Kontext der Herausbildung einer neuen Wissenskonfiguration führt.

(ebd., S. 19-20)

1. Aufklärung und Literatur

Voltaire, *Poème sur le Désastre de Lisbonne ou Examen de cet Axiome: « Tout est bien »* (1756)

O Malheureux mortels! ô terre déplorable!
O de tous les mortels assemblage effroyable!
D'inutiles douleurs éternel entretien!
Philosophes trompés qui criez: « Tout est bien »;
Accourez, contemplez ces ruines affreuses,
Ces débris, ces lambeaux, ces cendres malheureuses,
Ces femmes, ces enfants l'un sur l'autre entassés,
Sous ces marbres rompus ces membres dispersés;
Cent mille infortunés que la terre dévore,
Qui, sanglants, déchirés, et palpitants encore,
Enterrés sous leurs toits, terminent sans secours
Dans l'horreur des tourments leurs lamentables jours!
Aux cris demi-formés de leurs voix expirantes,
Au spectacle effrayant de leurs cendres fumantes,
Direz-vous: « C'est l'effet des éternelles lois
Qui d'un Dieu libre et bon nécessitent le choix »?
Direz-vous, en voyant cet amas de victimes:
« Dieu s'est vengé, leur mort est le prix de leurs crimes »?
Quel crime, quelle faute ont commis ces enfants
Sur le sein maternel écrasés et sanglants?

(V. 1-20)

1. Aufklärung und Literatur

Voltaire, *Dictionnaire philosophique: Artikel « Bien » (das Theodizee-Problem)*

Il faut pourtant que je cite Lactance, Père de l'Église, qui, dans son chapitre XIII *De la colère de Dieu*, fait parler ainsi Épicure: «Ou Dieu veut ôter le mal de ce monde, et ne le peut; ou il le peut, et ne le veut pas; ou il ne le peut ni ne le veut; ou enfin il le veut, et le peut. S'il le veut et ne le peut pas, c'est impuissance, ce qui est contraire à la nature de Dieu; s'il le peut et ne le veut pas, c'est méchanceté, et cela est non moins contraire à sa nature; s'il ne le veut ni ne le peut, c'est à la fois méchanceté et impuissance; s'il le veut et le peut (ce qui seul de ces partis convient à Dieu), d'où vient donc le mal sur la terre?»

1. Aufklärung und Literatur

Voltaire, *Poème sur le Désastre de Lisbonne ou Examen de cet Axiome: « Tout est bien »* (1756)

Quelque parti qu'on prenne, on doit frémir, sans doute.
Il n'est rien qu'on connaisse, et rien qu'on ne redoute.
La nature est muette, on l'interroge en vain ;
On a besoin d'un Dieu qui parle au genre humain.
Il n'appartient qu'à lui d'expliquer son ouvrage,
De consoler le faible, et d'éclairer le sage.
L'homme, au doute, à l'erreur, abandonné sans lui,
Cherche en vain des roseaux qui lui servent d'appui.
Leibnitz ne m'apprend point par quels nœuds invisibles,
Dans le mieux ordonné des univers possibles,
Un désordre éternel, un chaos de malheurs,
Mêle à nos vains plaisirs de réelles douleurs,
Ni pourquoi l'innocent, ainsi que le coupable,
Subit également ce mal inévitable.
Je ne conçois pas plus comment tout serait bien :
Je suis comme un docteur ; hélas ! je ne sais rien.

(V. 161-176)

2. Montesquieus *Lettres persanes* als *roman philosophique*

Zur Gattung des *roman philosophique*

Vorrede von 1754

Rien n'a plu davantage, dans les lettres persanes, que d'y trouver, sans y penser, une espèce de roman. On en voit le commencement, le progrès, la fin: les divers personnages sont placés dans une chaîne qui les lie. A mesure qu'ils font un plus long séjour en Europe, les mœurs de cette partie du monde prennent, dans leur tête, un air moins merveilleux et moins bizarre: et ils sont plus ou moins frappés de ce bizarre et de ce merveilleux, suivant la différence de leurs caractères. D'un autre côté, le désordre croît dans le sérail d'Asie, à proportion de la longueur de l'absence d'Usbek; c'est-à-dire à mesure que la fureur augmente, et que l'amour diminue.

D'ailleurs, ces sortes de romans réussissent ordinairement, parce que l'on rend compte soi-même de sa situation actuelle; ce qui fait plus sentir les passions, que tous les récits qu'on en pourrait faire. Et c'est une des causes du succès de quelques ouvrages charmants qui ont paru depuis les lettres persanes.

Enfin, dans les romans ordinaires, les digressions ne peuvent être permises que lorsqu'elles forment elles-mêmes un nouveau roman. On n'y saurait mêler de raisonnements, parce qu'aucun des personnages n'y ayant été assemblé pour raisonner, cela choquerait le dessein et la nature de l'ouvrage. Mais, dans la forme de lettres, où les acteurs ne sont pas choisis, et où les sujets qu'on traite ne sont dépendants d'aucun dessein ou d'aucun plan déjà formé, l'auteur s'est donné l'avantage de pouvoir joindre de la philosophie, de la politique et de la morale, à un roman; et de lier le tout par une chaîne secrète et, en quelque façon, inconnue.

(*Lettres persanes*, S. 43-44)

2. Montesquieus *Lettres persanes* als *roman philosophique*

- Differenz zwischen Roman und Nicht-Roman wird markiert
- Roman: Handlungsstruktur, interne Korrespondenzen, Entwicklungslogik, Symbolstruktur
- Briefform: suggeriert Authentizität, Planlosigkeit, Wildwuchs etc.
- Verbindung von Roman und philosophischer Reflexion („l'auteur s'est donné l'avantage de pouvoir joindre de la philosophie, de la politique et de la morale, à un roman")
- Hypothese: Die Verbindung von romanhaften und nicht-romanhaften Darstellungsformen muss einen Vorteil bieten gegenüber dem philosophischen Diskurs und gegenüber dem herkömmlichen Romandiskurs

2. Montesquieus *Lettres persanes* als *roman philosophique*

Hauptthemen des Romans von Montesquieu:

- Macht
- Kulturelle Differenz
- Religion
- Geschlechterverhältnisse
- Verhältnis zwischen Privatheit und Öffentlichkeit

2. Montesquieus *Lettres persanes* als *roman philosophique*

Lettre XXIV (Außenperspektive)

Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe. Il n'a point de mines d'or comme le roi d'Espagne son voisin; mais il a plus de richesses que lui, parce qu'il les tire de la vanité de ses sujets, plus inépuisable que les mines. On lui a vu entreprendre ou soutenir de grandes guerres, n'ayant d'autres fonds que des titres d'honneur à vendre; et, par un prodige de l'orgueil humain, ses troupes se trouvoient payées, ses places munies, et ses flottes équipées.

D'ailleurs ce roi est un grand magicien: il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets; il les fait penser comme il veut. S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor, et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux, et ils le croient. S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent, et ils en sont aussitôt convaincus. Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux en les touchant, tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits.

Ce que je te dis de ce prince ne doit pas t'étonner: il y a un autre magicien plus fort que lui, qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même de celui des autres. Ce magicien s'appelle le pape: tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un; que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin, et mille autres choses de cette espèce.

(*Lettres persanes*, S. 91-92)

2. Montesquieus *Lettres persanes* als *roman philosophique*

Lettre XXIV (suite)

Et, pour le tenir toujours en haleine et ne point lui laisser perdre l'habitude de croire, il lui donne de temps en temps, pour l'exercer, de certains articles de croyance. Il y a deux ans qu'il lui envoya un grand écrit qu'il appela *constitution*, et voulut obliger, sous de grandes peines, ce prince et ses sujets de croire tout ce qui y était contenu. Il réussit à l'égard du prince, qui se soumit aussitôt, et donna l'exemple à ses sujets; mais quelques-uns d'entre eux se révoltèrent, et dirent qu'ils ne voulaient rien croire de tout ce qui était dans cet écrit. Ce sont les femmes qui ont été les motrices de toute cette révolte qui divise toute la cour, tout le royaume et toutes les familles. Cette *constitution* leur défend de lire un livre que tous les chrétiens disent avoir été apporté du ciel: c'est proprement leur Alcoran. Les femmes, indignées de l'outrage fait à leur sexe, soulèvent tout contre la *constitution*: elles ont mis les hommes de leur parti, qui, dans cette occasion, ne veulent point avoir de privilège. Il faut pourtant avouer que ce moufti ne raisonne pas mal; et, par le grand Ali, il faut qu'il ait été instruit des principes de notre sainte loi: car, puisque les femmes sont d'une création inférieure à la nôtre, et que nos prophètes nous disent qu'elles n'entreront point dans le paradis, pourquoi faut-il qu'elles se mêlent de lire un livre qui n'est fait que pour apprendre le chemin du paradis? […]

Je continuerai à t'écrire, et je t'apprendrai des choses bien éloignées du caractère et du génie persan. C'est bien la même terre qui nous porte tous deux; mais les hommes du pays où je vis, et ceux du pays où tu es, sont des hommes bien différents.

(*Lettres persanes*, S. 92-93)

2. Montesquieus *Lettres persanes* als *roman philosophique*

Lettre XXXVIII - Geschlechterverhältnis

C'est une grande question, parmi les hommes, de savoir s'il est plus avantageux d'ôter aux femmes la liberté, que de la leur laisser. Il me semble qu'il y a bien des raisons pour et contre. Si les Européens disent qu'il n'y a pas de générosité à rendre malheureuses les personnes que l'on aime; nos Asiatiques répondent qu'il y a de la bassesse aux hommes de renoncer à l'empire que la nature leur a donné sur les femmes. Si on leur dit que le grand nombre de femmes enfermées est embarrassant; ils répondent que dix femmes, qui obéissent, embarrassent moins qu'une qui n'obéit pas. Que s'ils objectent, à leur tour, que les Européens ne sauraient être heureux avec des femmes qui ne leur sont pas fidèles; on leur répond que cette fidélité, qu'ils vantent tant, n'empêche point le dégoût, qui suit toujours les passions satisfaites; que nos femmes sont trop à nous; qu'une possession si tranquille ne nous laisse rien à désirer, ni à craindre; qu'un peu de coquetterie est un sel qui pique et prévient la corruption. Peut-être qu'un homme plus sage que moi serait embarrassé de décider: car, si les Asiatiques font fort bien de chercher des moyens propres à calmer leurs inquiétudes, les Européens font fort bien aussi de n'en point avoir. […]

C'est une autre question de savoir si la loi naturelle soumet les femmes aux hommes. « Non, me disait l'autre jour un philosophe très galant: la nature n'a jamais dicté une telle loi. L'empire que nous avons sur elles est une véritable tyrannie; elles ne nous l'ont laissé prendre, que parce qu'elles ont plus de douceur que nous, et, par conséquent, plus d'humanité et de raison. Ces avantages, qui devaient sans doute leur donner la supériorité, si nous avions été raisonnables, la leur ont fait perdre, parce que nous ne le sommes point. (*Lettres persanes*, S. 115-116)

2. Montesquieus *Lettres persanes* als *roman philosophique*

Lettre XXXVIII (suite) - Geschlechterverhältnis

Or, s'il est vrai que nous n'avons sur les femmes qu'un pouvoir tyrannique, il ne l'est pas moins qu'elles ont sur nous un empire naturel; celui de la beauté, à qui rien ne résiste. Le nôtre n'est pas de tous les pays; mais celui de la beauté est universel. Pourquoi aurions-nous donc un privilège? Est-ce parce que nous sommes les plus forts? Mais c'est une véritable injustice. Nous employons toutes sortes de moyens pour leur abattre le courage. Les forces seraient égales, si l'éducation l'était aussi. Eprouvons-les dans les talents que l'éducation n'a point affaiblis; et nous verrons si nous sommes si forts.

Il faut l'avouer, quoique cela choque nos mœurs: chez les peuples les plus polis, les femmes ont toujours eu de l'autorité sur leurs maris; elle fut établie par une loi chez les Égyptiens, en l'honneur d'Isis; et chez les Babyloniens, en l'honneur de Sémiramis. On disait des Romains, qu'ils commandaient à toutes les nations, mais qu'ils obéissaient à leurs femmes. Je ne parle point des Sauromates, qui étaient véritablement dans la servitude de ce sexe; ils étaient trop barbares, pour que leur exemple puisse être cité.

Tu vois, mon cher Ibben, que j'ai pris le goût de ce pays-ci, où l'on aime à soutenir des opinions extraordinaires, et à réduire tout en paradoxe. Le prophète a décidé la question, et a réglé les droits de l'un et de l'autre sexe. Les femmes, dit-il, doivent honorer leurs maris: leurs maris les doivent honorer; mais ils ont l'avantage d'un degré sur elles.

(*Lettres persanes*, S. 116-117)

2. Montesquieus *Lettres persanes* als *roman philosophique*

Widerspruch zwischen Freiheit der Reflexion und Unfreiheit gesellschaftlicher Strukturen

- Die Hauptfigur Usbek flieht aus Persien aus Angst vor politischer Intrige.
- Die Reise nach Westen ermöglicht ihm philosophische Reflexion; seine Position ist die des vernünftigen Aufklärers, der Tugend, Humanität, Toleranz, Freiheit usw. vertritt.
- Zugleich ist er Besitzer eines Harems, also einer sozialen Institution totaler Ungleichheit und brutaler Machtbeziehungen zwischen Männern, Eunuchen und Frauen.
- Der daraus resultierende Selbstwiderspruch wird Usbek nicht bewusst, findet aber seinen Niederschlag in der Romanhandlung, denn am Ende kommt es zu einem Aufstand im Serail, den Usbek durch einen brutal durchgreifenden Eunuchen niederzuschlagen versucht, was ihm aber misslingt.

2. Montesquieus *Lettres persanes* als *roman philosophique*

Lettre XI – Histoire des Troglodytes

Ce peuple, libre de ce nouveau joug, ne consulta plus que son naturel sauvage. Tous les particuliers convinrent qu'ils n'obéiraient plus à personne; que chacun veillerait uniquement à ses intérêts, sans consulter ceux des autres.

Cette résolution unanime flattait extrêmement tous les particuliers. Ils disoient: « Qu'ai-je affaire d'aller me tuer à travailler pour des gens dont je ne me soucie point? Je penserai uniquement à moi. Je vivrai heureux; que m'importe que les autres le soient? Je me procurerai tous mes besoins; et, pourvu que je les aie, je ne me soucie point que tous les autres Troglodytes soient misérables. »

(*Lettres persanes*, S. 67-68)

Il y avait un homme qui possédait un champ assez fertile, qu'il cultivait avec grand soin: deux de ses voisins s'unirent ensemble, le chassèrent de sa maison, occupèrent son champ; ils firent entre eux une union pour se défendre contre tous ceux qui voudraient l'usurper; et effectivement ils se soutinrent par là pendant plusieurs mois. Mais un des deux, ennuyé de partager ce qu'il pouvait avoir tout seul, tua l'autre, et devint seul maître du champ. Son empire ne fut pas long: deux autres Troglodytes vinrent l'attaquer; il se trouva trop faible pour se défendre, et il fut massacré.

(*Lettres persanes*, S. 69)

2. Montesquieus *Lettres persanes* als *roman philosophique*

Lettre XII – Histoire des Troglodytes

Tu as vu, mon cher Mirza, comment les Troglodytes périrent par leur méchanceté même, et furent les victimes de leurs propres injustices. De tant de familles, il n'en resta que deux, qui échappèrent aux malheurs de la nation. Il y avait, dans ce pays, deux hommes bien singuliers: ils avaient de l'humanité; ils connaissaient la justice; ils aimaient la vertu: autant liés par la droiture de leur cœur, que par la corruption de celui des autres, ils voyaient la désolation générale, et ne la ressentaient que par la pitié: c'était le motif d'une union nouvelle. Ils travaillaient, avec une sollicitude commune, pour l'intérêt commun; ils n'avaient de différends, que ceux qu'une douce et tendre amitié faisait naître; et, dans l'endroit du pays le plus écarté, séparés de leurs compatriotes indignes de leur présence, ils menaient une vie heureuse et tranquille: la terre semblait produire d'elle-même, cultivée par ces vertueuses mains.

(*Lettres persanes*, S. 70-71)

2. Montesquieus *Lettres persanes* als *roman philosophique*

Lettre CLXI (Abschiedsbrief von Roxane)

Oui, je t'ai trompé; j'ai séduit tes eunuques; je me suis jouée de ta jalousie; et j'ai su, de ton affreux sérail, faire un lieu de délices et de plaisirs.

Je vais mourir; le poison va couler dans mes veines: car que ferais-je ici, puisque le seul homme qui me retenait à la vie n'est plus? Je meurs; mais mon ombre s'envole bien accompagnée: je viens d'envoyer devant moi ces gardiens sacrilèges, qui ont répandu le plus beau sang du monde.

Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule, pour m'imaginer que je ne fusse dans le monde que pour adorer tes caprices? que, pendant que tu te permets tout, tu eusses le droit d'affliger tous mes désirs? Non: j'ai pu vivre dans la servitude; mais j'ai toujours été libre: j'ai réformé tes lois sur celles de la nature; et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance.

Tu devrais me rendre grâces encore du sacrifice que je t'ai fait; de ce que je me suis abaissée jusqu'à te paraître fidèle; de ce que j'ai lâchement gardé dans mon cœur ce que j'aurais dû faire paraître à toute la terre; enfin, de ce que j'ai profané la vertu, en souffrant qu'on appelât de ce nom ma soumission à tes fantaisies.

Tu étais étonné de ne point trouver en moi les transports de l'amour: si tu m'avais bien connue, tu y aurais trouvé toute la violence de la haine.

Mais tu as eu longtemps l'avantage de croire qu'un cœur comme le mien t'était soumis: nous étions tous deux heureux; tu me croyais trompée, et je te trompais.

Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. Serait-il possible qu'après t'avoir accablé de douleurs, je te forçasse encore d'admirer mon courage? Mais c'en est fait, le poison me consume, ma force m'abandonne; la plume me tombe des mains; je sens affaiblir jusqu'à ma haine; je me meurs.

(*Lettres persanes*, S. 350-351)

Literaturhinweise

- Cassirer, Ernst, *Die Philosophie der Aufklärung* (1932), Hamburg 2003.
- Dirscherl, Klaus, *Der Roman der Philosophen. Diderot – Rousseau – Voltaire*, Tübingen 1985.
- Foucault, Michel, „Qu□est-ce que les Lumières?□(1984), in: ders., *Dits et Écrits. 1954-1988*, Bd. IV (1980-1988), hg. v. Daniel Defert u. François Ewald m. Jacques Lagrange, Paris 1994, S. 562-578.
- Hempfer, Klaus W., „Zum Verhältnis von ‚Literatur□und ‚Aufklärung□□,□in: Roland Galle/Helmut Pfeiffer (Hg.), *Aufklärung*, München 2007, S. 15-54.
- Kant, Immanuel, „Beantwortung der Frage: Was ist Aufklärung?□(1783), in: ders., *Was ist Auklärung? Aufsätze zur Geschichte und Philosophie*, hrsg. u. eingeleitet v. Jürgen Zehbe, Göttingen 1967, S. 55-61.
- Lorenz, S., „Theodizee□, in: J. Ritter/K. Gründer (Hg.), *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Band 10, Darmstadt 1998, S. 1066-1073.
- Montesquieu, *De l□esprit des lois*. Chronologie, introduction, bibliographie par Victor Goldschmidt, 2 Bde., Paris 1979.
- Mortier, Roland, „« Lumière » et « Lumières ». Histoire d‘une image et d‘une idée au XVIIe et au XVIIIe siècle□, in: ders., *Clartés et Ombres du Siècle des Lumières. Etudes sur le XVIIIe siècle littéraire*, Genève 1969, S. 13-59.
- Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Chronologie et préface par René Pomeau, Paris 1964.
- Voltaire, „Poème sur le désastre de Lisbonne ou Examen de cet axiome: ‚Tout est bien□□,□in: Voltaire, *Mélanges*, hg. v. Jacques van den Heuvel, Paris 1961, S. 304-309.
- Voltaire, *Candide ou l□optimisme*, in: ders., *Romans et contes*. Chronologie, préface et notes par René Pomeau, Paris 1966, S. 179-259.